

Hanouka Sameah!

Adama



Hanouka 5779 - N°92

התאחדות

LE MAGAZINE DU KKL

ISRAËL, AUJOURD'HUI ET DEMAIN

COEXISTANCE ET START-UP NATION



Octobre - Novembre - Décembre 2018 - N°92 - 5€



DOSSIER
IL Y A 45 ANS,
LA GUERRE DE
KIPPOUR

Chers ami(e)s,

Un petit conte, une grande histoire, un fait divers d'une cité quelconque bouleverse les données de l'Histoire du peuple juif. Un jeune citoyen de Modiin va illuminer les générations futures, la famille des Hasmonéens porte en elle le lourd fardeau de l'identité nationale.

C'est devant les flammes éternelles de Hanouka que nous déclarons à haute voix, chaque soir durant 8 jours, la victoire de Matityahou Ben Yokhanan.

Nous fêtons la purification du Temple de Jérusalem, nous célébrons l'instauration de la souveraineté juive sur la Terre d'Israël, nous rappelons à nos enfants que cette victoire est une victoire militaire qui a eu un retentissement culturel, éthique et social sur le devenir du peuple juif et du judaïsme. C'est l'abrogation pour toujours des décrets qui interdisaient aux Juifs de Judée les pratiques des lois du judaïsme, la liberté de culte et la légitimité du peuple juif. La Judée est devenue un foyer national juif.

Ce schéma de la petite fiole d'huile et de la flamme qui illumine le Temple va au-delà de Jérusalem, de la Judée, d'Eretz Israël, de l'histoire des nations. La fiole et la flamme reviendront sur la scène de notre histoire. Chaque génération à son tour reprendra les armes nécessaires pour se libérer de l'agresseur, pour la défense du peuple, pour bâtir un Etat et faire rayonner l'Idéal sioniste.

Juda Hamaccabi a ouvert la voix à Mordekhaï Anielevitch : l'imagination ne pouvait pas concevoir la révolte dans le Ghetto de Varsovie. Les échos de Modiin sont là : le jeune brigadier général Avigdor Kahalani montera au Golan en 1973 pour stopper les 3 bataillons Syriens de 400 chars en route pour envahir la Galilée. Kahalani roulait à la tête d'une unité de 14 tanks avec une trentaine de combattants déjà à bout de souffle.

C'est l'éternel retour des récits héroïques, d'où a été modelée l'histoire de notre peuple et de notre État.

Dans leurs combats ils nous ont légué l'éternité d'Israël, l'éternité du Sionisme ! ■

Hag Ourim Sameah !

Ephraïm (Fino) EDERY
Délégué général
du KKL de France

Robert ZBILI
Président
du KKL de France

- 3 HANOUKA, vu par le crémier du kibboutz
- 4 ANDRÉ BLUMEL (1893-1973), un président haut en couleur du KKL de France
- 5 **Histoire :**
D'UN VEL D'HIV À L'AUTRE : juillet 1942 et mai 1948
- 6 **Dossier spécial :**
IL Y A 45 ANS, LA GUERRE DE KIPPOUR
- 11 Séminaire National du KKL de France : MARSEILLE
- 12 Pose de la première pierre du nouveau bâtiment de L'ACADÉMIE ASSAF RAMON
- 14 LE KKL DE METZ au tableau d'honneur
- 15 Cérémonie de remise des Bourses du FONDS SAIOVICI
- 16 **Voyage Israël, aujourd'hui et demain 2018 :**
COEXISTENCE ET START-UP NATION
- 21 **Éducation :**
UN NOUVEAU MANUEL pour les écoles
- 23 A la mémoire D'ELISABETH AIDANE ZAL
Une grande dame, un « Mensch », une militante



Hanouka, vu par le crémier du kibboutz



Tsouriel Admanit (1915-1973) était l'une de ces figures emblématiques du kibboutz religieux Yavné. Cet homme à l'allure extérieure délaissée et qui était comme le laitier du kibboutz, était pourtant le maître spirituel de toute une génération, tant par son érudition juive et générale qu'à travers son expérience de vie qui combinait vision socialiste du Judaïsme et lucidité sur les enjeux du Judaïsme contemporain.

Ce pionnier, issu comme beaucoup de familles allemandes et bercé aux idéaux de la culture et la finesse, a préféré assécher les marécages et cultiver des carottes en terre d'Israël.

Perspicace dans sa lecture des textes, ce sioniste dans les actes, décédé d'une crise cardiaque le jour de Kippour 1973, alors que la guerre bat de son plein, nous livre ses réflexions

sur Hanoukka. Pour lui, s'il est crucial de retenir des leçons de l'histoire, il ne faut pas faire de raccourcis. Pour Tsouriel, nous pouvons tirer six leçons de l'histoire de Hanouka :

1. Dans la lutte pour la survie et l'anéantissement, il est inexact de croire que " Dieu est toujours avec les bataillons les plus forts ". Il donne du courage aux faibles et livre les nombreux aux mains des faibles, si ceux-ci sont justes et respectueux des valeurs de la Torah.
2. Si miracle, il ne se réalise que sur une base activiste humaine. Dans le langage de Hanouka, la *menora* est restée allumée sept jours mais l'allumage premier était d'une huile réelle et non miraculeuse.
3. La bénédiction est absente lorsqu'il y a concentration des pouvoirs religieux (*la Kehouna*) et laïque (la royauté). Nahmanide explique ainsi la défaite des Hasmonéens. Une réciprocité et une critique des pouvoirs est souhaitable mais leur réunification en une seule personne est dangereuse pour le monde juif.
4. La victoire militaire n'immunise pas le vainqueur contre une influence culturelle. Le contraire est plutôt vrai ; elle le prédispose à l'assimilation, comme les Hasmonéens.
5. L'ennemi le plus redoutable reste la dispute intérieure. Elle est plus forte que tout ennemi extérieur, à l'image des descendants des Maccabées qui ont demandé l'aide des Romains afin de vaincre leurs propres frères.
6. Le courage doit être réfléchi à sa véritable mesure : Il y a assurément du courage dans la victoire des puissants par les faibles ; mais le vrai courage, c'est celui qui dompte les pulsions les plus abjectes, comme celle de s'en prendre au faible. ■

Michaël Benadmon

N°92

BULLETIN D'ABONNEMENT AU JOURNAL ADAMA

à retourner au : Keren Kayemeth Lelsraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

Tél. : 01 42 86 88 88

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal / Ville : E-mail :

Prix de l'abonnement pour 5 numéros : 25 €

Prix réduit (étudiants, personnes sans emploi) pour 5 numéros : 15€

par chèque à l'ordre du KKL

par carte bancaire N° Date d'expiration /

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) Type de carte :

ANDRÉ BLUMEL (1893-1973), UN PRÉSIDENT HAUT EN COULEUR DU KKL DE FRANCE

Être inscrit à trois reprises au Livre d'or du KKL n'est pas une chose banale. C'est ce qui est arrivé à André Blumel (1893-1973), qui fut le président du KKL de France entre 1945 et 1949, puis son président d'honneur. La première fois, ce fut à l'occasion du premier Yom Haatzmaout, en mai 1949 : on avait créé à cette époque un *Sefer Hamedinah* (Livre de l'État) distinguant ceux qui avaient contribué de manière marquante à la fondation de l'État d'Israël. La seconde fois, ce fut en 1954 au retour d'une tournée chaleureuse auprès des sionistes de Tunisie. La troisième fois, enfin, était liée, en 1961, à l'apposition d'une plaque sur l'hôtel de Castille, rue Cambon, où Théodore Herzl avait écrit son « État des Juifs. »

André Blumel est d'abord connu pour avoir été le collaborateur le plus proche de Léon Blum à l'époque du Front Populaire – comme directeur de cabinet, il habitait à l'hôtel Matignon et fut grièvement blessé au cours d'un affrontement fameux à Clichy. Alors que Blum était déjà fortement engagé en faveur du sionisme et des causes juives en général,

Blumel faisait preuve d'une relative indifférence, qui prit fin avec les épreuves subies pendant la seconde guerre mondiale. Emprisonné, assigné à résidence ou interné presque continuellement entre 1941 et 1944, il réussit à survivre grâce à une évasion rocambolesque. Directeur de cabinet du ministre de l'Intérieur aux premiers mois de la Libération, puis revenu à son métier d'avocat, il choisit le KKL pour investir sa grande énergie dans les dernières années du Mandat britannique en Palestine. Un premier voyage sur place pendant la période de Pessah 1946 l'a galvanisé. Dès lors, Blumel fut une interface incroyablement efficace entre les services français de police, de douane et d'espionnage, et les réseaux sionistes (par ailleurs concurrents) de la Haganah, du Etzel et du Lehi. La Haganah, dit-on, a installé dans la maison de sa vieille mère un émetteur clandestin... avec les conseils des agents de la DST !

En 1947, il organise auprès du KKL une Union sioniste de France réunissant ceux qui ne veulent pas s'enrôler dans les partis sionistes

traditionnels. Cette année là, il est un acteur majeur de l'épopée de l'Exodus : en tant que représentant personnel du ministre de l'Intérieur, il aide à circonvenir les manœuvres britanniques et à défendre la cause des immigrants illégaux. Conseiller politique et juridique auprès de l'Agence juive, il contribue au vote de la France en faveur du partage de la Palestine, et même à l'acheminement d'armements français et tchécoslovaques vers le nouvel État.

A partir de 1949, Blumel est partagé entre sa fidélité au sionisme et son rapprochement avec la mouvance communiste, lié à des conflits avec ses anciens amis socialistes. Tant que l'URSS soutient la naissance de l'État d'Israël, cette convergence est harmonieuse. Mais avec le renversement de la politique soviétique et en particulier le début des persécutions antisémites à l'Est s'aiguissent les contradictions. Président-fondateur du MRAP, Blumel démissionne à la fin de 1952 à la suite du procès Slansky. Il réinvestit alors le militantisme sioniste au point de devenir en 1954 secrétaire général de la Fédération sioniste de France (FSF), puis en 1955 président de cette même organisation, succédant au leader historique Marc Jarblum, qui fait son *alyah*. Blumel déploie alors une activité intense et réussit à faire pénétrer le militantisme sioniste, jusque là confiné dans le milieu des immigrants yiddishophones, dans de larges milieux juifs francophones. C'est d'ailleurs l'époque de l'alliance politique et militaire franco-israélienne, et de la grande *alyah* du Maroc et de Tunisie, auxquelles il contribue aussi bien dans les coulisses que sur la scène publique.

En 1960, cependant, l'équilibre est à nouveau rompu entre ces différents engagements : Blumel quitte la présidence de la FSF et s'implique de plus en plus dans la présidence collective de l'association France URSS. Certes, il s'efforce d'obtenir un certain nombre de gestes des autorités soviétiques pour améliorer la situation des Juifs dans leur pays. Mais en contrepartie, il se livre à une lourde apologie du régime communiste qui suscite l'incompréhension de ses amis sionistes. Personnalité originale et non-conformiste, à la fois généreux et imprévisible, il finit par se fâcher avec certains, tout en bénéficiant de l'indulgence des autres. ■



André Blumel (à gauche) avec Jacob Tsur, ambassadeur d'Israël en France de 1953 à 1959, ancien et futur dirigeant du KKL mondial.

DK

Philippe Boukara



D'UN VEL D'HIV À L'AUTRE: JUILLET 1942 - MAI 1948



Le Vélodrome d'Hiver en 1942.

Le 18 mai 1948, quatre jours, donc, après la proclamation à Tel Aviv de l'indépendance d'Israël, plusieurs dizaines de milliers de Juifs de Paris célébraient l'événement dans un rassemblement au Vel d'Hiv. Certes, de nombreuses manifestations sportives ou politiques s'y étaient tenues sans discontinuer aussi bien sous l'Occupation qu'après la Libération, mais bien sûr, le choix de ce lieu n'avait rien d'anodin. Remarquable à plus d'un titre, ce rassemblement le fut d'abord à cause d'un incident cocasse. Les personnalités installées sur la tribune étaient si nombreuses que celle-ci s'effondra dans un bruit de tonnerre, pouvant laisser croire à une explosion. Et justement, Marc Jarblum, le dirigeant sioniste qui présidait la manifestation, eut la présence d'esprit de dire dans le micro : « la séance continue ! ». Il reprenait ainsi la phrase célèbre prononcée par Charles Dupuy, président de la Chambre des députés, lorsque l'anarchiste Auguste Vaillant fit exploser une bombe au Palais Bourbon le 9 décembre 1893. Une fois les blessés emmenés et les personnalités relevées, la soirée commença à 20h45 reprit son cours enthousiaste. Il y eut d'abord, sur la piste du Vélodrome, un défilé de plusieurs centaines d'anciens combattants juifs, souvent en uniforme et portant leurs décorations, de déportés rescapés vêtus de pyjamas rayés, de membres des mouvements de jeunesse sionistes mais aussi communistes, des étudiants et des clubs sportifs juifs, chacun avec leurs drapeaux. Le drapeau bleu-blanc fut hissé, et la *Hatikvah* chantée. On avait pris soin d'inviter à la tribune le consul du Guatemala, en remerciement du rôle actif joué par l'ambassadeur de son pays à l'ONU, Jorge Garcia Granados, pour faire voter par l'assemblée générale la résolution du

29 novembre 1947 sur le partage de la Palestine. Alors commencèrent les discours, que peu de spectateurs purent entendre car la sonorisation était défectueuse. Un des faits marquants était la place prise par les communistes, dans un contexte où le bloc soviétique soutenait vigoureusement la naissance d'Israël aussi bien par ses votes à l'ONU que par ses livraisons d'armements. C'est pourquoi le député communiste Florimond Bonte fut l'un des orateurs, suivi par Adam Rayski, dirigeant de l'UJRE, l'organisation des Juifs communistes, qui était partenaire de la fédération sioniste pour cet événement. On entendit bien sûr des dirigeants sionistes : Berl Locker, venu de Londres représenter l'Exécutif de l'Agence juive, Maurice Fischer, délégué du gouvernement provisoire d'Israël, Raanan Weismann, émissaire de la Haganah chargé de collecter des fonds pour l'effort de guerre, Abraham Goldberg, qui lut le texte de la Déclaration d'indépendance, Marcel Bernfeld, qui évoqua les démarches pour que la France reconnaisse le nouvel État (il faudra presque un an). Parmi les orateurs non-juifs, André Philip, ancien ministre socialiste, et Rémy Roure, rédacteur en chef du journal *Le Monde* et ancien déporté résistant.



Le journal juif communiste Droit et Liberté rend compte du rassemblement du Vel d'Hiv.

Puis ce fut une partie artistique qui permit d'entendre le jeune Charles Denner, quelques jours avant son 22^{ème} anniversaire, dire avec élégance un poème de Bialik, ainsi qu'un récital de chants en hébreu et en yiddish, conclu par une *Hora* interminable des jeunes descendus sur la piste. ■

Philippe Boukara



IL Y A 45 ANS, LA GUERRE DE KIPPOUR

par Richard Darmon

Artillerie israélienne en action.

LE TÉMOIGNAGE D'UN PILOTE ISRAËLIEN FAIT PRISONNIER EN SYRIE

“ QUARANTE MINUTES DE L'ENFER AU PARADIS ”

Après avoir fini en 1968 son entraînement militaire, Amiram Gaï est affilié comme pilote de chasse, puis nommé comme instructeur à l'École de l'armée de l'air de Tsahal. Mobilisé en tant que réserviste dès le début de la Guerre de Kippour, il se retrouve le 11 octobre 1973 en mission avec son escadrille pour opérer la 1^{ère} attaque aérienne sur le Golan envahi par les Syriens. Or dans le ciel de Safed, une mauvaise surprise l'attend...

« J'ai vu une boule de feu s'approcher de moi qui m'a touché de plein fouet en coupant mon avion en deux, raconte-t-il. J'ai eu le temps d'actionner le siège éjectable et je me suis retrouvé évanoui suspendu à mon parachute à plus de 4 000 mètres d'altitude ! ». Lorsqu'il se réveille, il est allongé sur une civière entouré de paysans syriens. Sa jambe gauche est criblée d'éclats. Puis il est évacué vers une infirmerie souterraine avant d'être transporté en ambulance vers l'hôpital de Damas : « Ils m'ont mis la jambe dans le plâtre et je me suis à nouveau évanoui ».

Trainé dans une couverture comme un sac de pommes de terre vers une salle d'interrogatoire, il est roué de coups par tous ceux qui le croisent.

C'est le début de son calvaire : « J'avais les yeux bandés et ils ont commencé à me torturer en me battant la plante des pieds avec

des badines jusqu'à ce qu'il ne me reste plus un seul bout de peau. C'était très dur ! Puis ils m'ont torturé avec de l'électricité sur tout le corps, sur les oreilles et sur les organes sexuels, tout en m'interrogeant dans un hébreu parfait... Cela recommençait chaque jour à tel point que j'ai fini par perdre complètement la notion du temps ! Après, ils ont appelé un médecin et c'est là que j'ai connu le vrai désespoir. Mais ensuite, quand on entre dans la mentalité de prisonnier, ça devient moins dur ».

Comme ils lui posaient des questions très générales, Gaï comprit que ses réponses n'étaient pas importantes surtout que comme réserviste, il ne savait pas grand-chose qui put vraiment les intéresser : « A chaque réponse que je donnais, je recevais un coup ».

UN LONG CALVAIRE DANS L'OBSCURITÉ LA PLUS TOTALE

Après plusieurs jours d'interrogatoire, il est jeté dans une cellule, les yeux toujours bandés : il tente alors de ramper pour trouver un robinet d'eau, mais son geôlier le roue de coups... « Ils m'ont ensuite transporté dans une prison de Damas où, pour la 1^{ère} fois, je disposais de quelques instants de tranquillité qui me permirent de vérifier mes blessures. Ma jambe plâtrée baignait dans le sang et ma tête n'était qu'une plaie béante, comme mon dos et



mon ventre. Mes pieds étaient en sang et bleus de coups si bien que mes ongles commencèrent à tomber ».

Dès le premier jour, il découvre que ses voisins de cellule sont les pilotes Gabi Gerzon, Tsvi Vered et Tsvika Taron qui ont été descendus lors de la même attaque. Après dix jours dans cette prison de Damas, on les transfère à la prison de la base aérienne d'El Hamaaza.

Jeté dans une minuscule cellule où la lumière reste allumée 24 h sur 24, Gaï, en tant que blessé, reçoit un traitement de faveur : il dispose d'un trou au milieu de ce réduit et d'un robinet d'eau. Il y restera des mois sans jamais voir la lumière du jour. Là encore, les tortures reprennent : fouet sur la plante des pieds, électricité sur tout le corps...

Puis une nouvelle cellule et encore des séances répétées de tortures où on lui pose des questions sur ses fonctions : *« A cause de ces jours sans nourriture ni toilettes, j'ai commencé à avoir des hallucinations : j'ai cru que j'étais un lapin et que je me trouvais dans une cage ou dans une salle remplie de jambes coupées. Je ne contrôlais plus certains de mes mouvements. J'ai compris qu'ils voulaient me briser totalement ».*

Ces interrogatoires cessent brusquement après que Gaï ait parlé de quelques « secrets » déjà éventés du nouveau système électronique de l'avion de chasse Skyhawk. On le fait alors revenir à la prison d'El Hamaaza où on lui enlève son bandeau des yeux et où on lui délie les mains. Pour la 1^{ère} fois de sa captivité, il peut prendre une douche et disposer ensuite de vêtements et d'un matelas... même si son geôlier continue de le battre. *« Je n'avais plus besoin de réconfort car j'étais sûr que je serai un jour délivré et que là-bas, en Israël, ma famille, Tsahal et le gouvernement remuaient ciel et terre pour me faire revenir. C'est ce qui m'a permis*

de pouvoir encore tenir de jour en jour en passant mon temps à méditer et en imaginant, force détails à l'appui, le jour de ma libération ».

UN CERTAIN SOIR DE MARS 1974

Mais en Israël, sa famille ignore que Gaï a été fait prisonnier car il sera porté disparu pendant cinq mois... jusqu'au jour où le secrétaire d'Etat américain Kissinger, qui sillonne alors le Moyen-Orient pour aider la libération des prisonniers de cette guerre, reçoit des Syriens une liste exhaustive avec le nom de Gaï. Si bien qu'un matin de mars 1974, il rejoint un groupe de soldats israéliens habillés en uniforme syriens regroupés dans une grande pièce et dont plusieurs ont la jambe coupée. Ils vivront là trois mois ensemble jusqu'au jour de leur libération en organisant des cours d'anglais et en célébrant tous les vendredis soir le chabbat. Ils recevront aussi leurs premiers colis d'Israël pour la fête de Pessah. C'est là que les prisonniers apprendront de leurs gardiens que des négociations sont en cours avec Damas. Les colis se font alors plus nombreux.



Kissinger

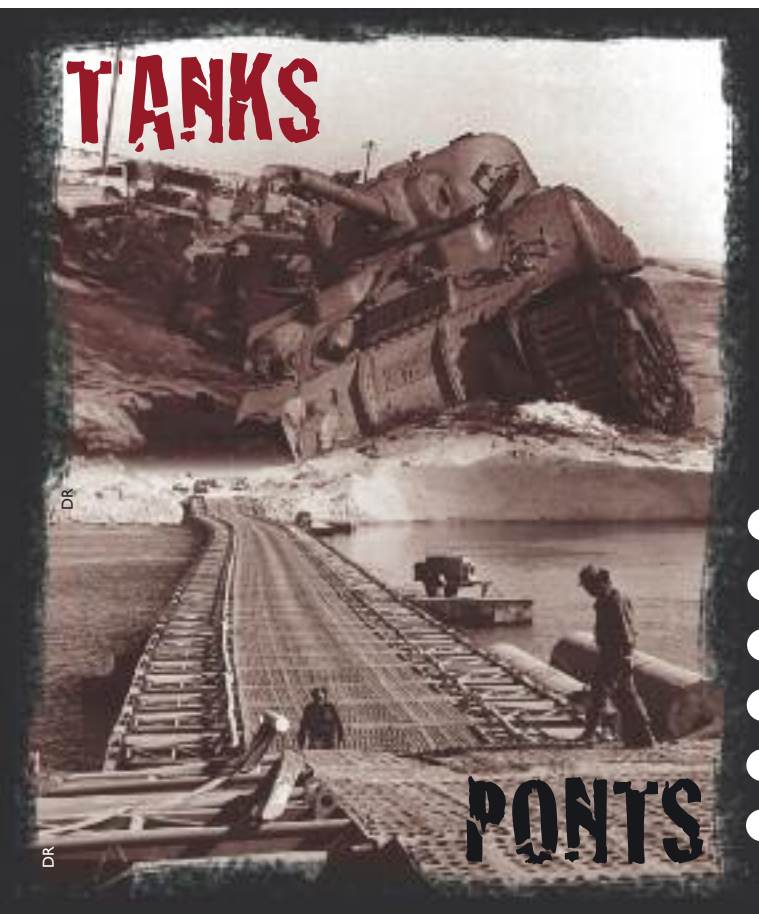
Et un vendredi soir, le 31 mars 1974, l'un des gardes vient leur annoncer : *« Demain, vous rentrez à la maison ! ».* Le lendemain, on les amène à l'aéroport : *« Le voyage de l'enfer au paradis, ça prend quarante minutes ! »*, racontera lapidièrement Gaï. Ne pouvant se retenir, il rentrera dans l'histoire des images d'archives de la Guerre de Kippour en étant le premier à se précipiter, en boitant, hors de l'avion pour s'élancer éperdu dans les bras de sa famille... ■

LE COMBAT QUI A FAIT BASCULER LA GUERRE DE KIPPOUR !

LA PRISE DE LA « FERME CHINOISE » A PERMIS À TSAHAL DE CONTOURNER L'ARMÉE ÉGYPTIENNE À L'OUEST DU CANAL DE SUEZ

C'est autour du site central de la *Ferme Chinoise*, un corridor de passage axial situé au milieu des dunes de sable et jouxtant la rive Est du Canal de Suez, que s'est vraiment joué, du 16 au 18 octobre 1973, le sort de la féroce guerre du Sinaï engagée 12 jours plus tôt par les forces égyptiennes ayant enfoncé les fortins de la *Ligne Bar-Lev*, pour reconquérir ce désert aux mains de Tsahal depuis juin 1967.

Le 13 octobre, sur ordre du président Sadate - mais contre l'avis d'une minorité de l'état-major égyptien -, la majeure partie de la réserve blindée de l'armée du Pays du Nil traverse le canal et prend position sur sa rive Est en vue d'une nouvelle offensive vers Romani, Tassa et les cols stratégiques du Sinaï. C'est que pressurisé par ses alliés syriens désormais en difficulté sur le Golan après une semaine de guerre et pressé aussi par ses fournisseurs d'armes soviétiques, Sadate ne peut agir autrement pour soulager le front nord de cette guerre...



permettre d'acheminer un très long pont roulant de 200 mètres de long et de 400 tonnes (surnommé le *Mille-pattes* car préfabriqué avec des cylindres creux lui servant de flotteurs) stocké secrètement à Tassa et qui sera tracté par 15 chars jusqu'à la rive Est du Canal.

C'est précisément ce qu'entreprend Sharon au soir même du 15 octobre en refusant de tenir compte de l'ordre formel de l'état-major de Tel Aviv l'obligeant à différer ce coup le plus audacieux de la guerre ! Parvenant à se faufiler entre les positions adverses jusqu'au site du Déversoir, ses hommes et ceux du colonel Matt qui ont fait jonction établissent une tête de pont de l'autre côté du Canal, malgré le feu nourri des Egyptiens très surpris !

LES COMBATS HÉROÏQUES AUTOUR DE LA « FERME CHINOISE »

L'armée égyptienne réagit alors avec vigueur en engageant de très violents combats de fantassins autour du passage-clé de la Ferme Chinoise : un ex-site de séminaires militaires dont les murs portent des inscriptions en japonais que les Israéliens avaient pris pour du chinois !

Malgré l'anéantissement, une autre brigade égyptienne envoyée en renfort le long du lac Amer envoie une pluie d'obus si bien que le général Sharon est légèrement blessé à la tête. Mais il continuera à diriger les combats avec un large bandage dans les cheveux qui le feront entrer dans l'Histoire comme le baroudeur victorieux de la Guerre du Sinaï.

Lors de cette bataille ininterrompue – la plus meurtrière de la guerre - qui durera plus de 36 heures, Tsahal s'empare finalement de la Ferme et élargit son corridor menant au Déversoir, mais en perdant 96 chars et avec un millier d'hommes hors de combat. Quant aux Egyptiens, ils perdent 200 chars et 2 500 soldats. Ce lieu jonché de carcasses de blindés et de corps carbonisés prendra le nom de *Vallée de la Mort*.

Mais la prise de ce site a permis à Tsahal d'acheminer son pont *Mille-pattes* sur le site du Déversoir, autorisant le ravitaillement logistique des troupes israéliennes qui combattent désormais sur l'autre rive du Canal. C'est ainsi que le 18 octobre, une attaque égyptienne contre le nord de cette tête de pont sera aisément repoussée. Le 19, les hommes de Sharon et du général Adan commencent à encercler la 3^{ème} armée égyptienne prise au piège par cette audacieuse manœuvre de contournement parachevée grâce aux bombardements efficaces de l'aviation. Puis le 20 octobre, les chars de Tsahal confirment leur percée vers le sud en direction de Suez en détruisant au passage nombre de batteries de missiles sol-air SAM qui avaient tant décimé l'aviation israélienne aux premiers jours de la Guerre de Kippour. C'est le début de la déroute égyptienne... ■

Le 14 octobre, 6 brigades blindées égyptiennes renforcées avancent vers les 9 brigades blindées de Tsahal leur barrant la route : avec en tout 2 000 blindés engagés, on assiste alors à la plus vaste bataille de chars depuis la fin de la 2^{ème} Guerre Mondiale, pendant que dans le ciel, les pilotes des deux camps se livrent à des combats aériens sans pitié !

UN PREMIER SUCCÈS DES BLINDÉS DE TSAHAL !

Mieux exercée à combiner ses actions au sol et dans les airs, Tsahal commence enfin à reprendre l'avantage après 8 jours terribles de reculs : plus de 450 chars et véhicules blindés égyptiens sont détruits et sacrifiés sur l'autel de la « *solidarité arabe* »... Grâce à cette 1^{ère} grande victoire écartant la menace d'une invasion égyptienne dans tout le Sinaï, l'état-major israélien peut déclencher l'Opération *Cœur Vaillant* – confiée au général Sharon - prévoyant la traversée du Canal de Suez par 2 divisions blindées appuyées par une 3^{ème}, suivie d'un grand mouvement d'enveloppement des arrières de l'ennemi pour encercler l'une des armées égyptiennes. Il faut dire que lorsqu'il commandait le front Sud, Sharon avait pensé à aménager plusieurs sites de traversée du Canal reliés à la fameuse *Route de l'Artillerie* par des rocades rectilignes creusées dans le sable et censées

YANUSH BEN GAL ET AVIGDOR KAHALANI,

HÉROS DE LA VICTORIEUSE CONTRE-ATTAQUE ISRAËLIENNE SUR LE GOLAN

Après être passée à l'offensive au début de l'après-midi du 6 octobre 1973 jusqu'au lendemain, l'armée syrienne s'empare en quelques heures seulement de plus de la moitié du Plateau du Golan, où Tsahal semble partout débordée. Mais l'entrée en jeu le 7 octobre des réservistes et surtout la résistance héroïque à l'encontre de la 7^{ème} Brigade blindée de Ben Gal et Kahalani vont permettre de repousser les Syriens : le 11 octobre, ils auront perdu toutes leurs positions acquises et seront même refoulés trois jours après sur leur territoire jusqu'à 40 kms de Damas...

Suite à une intense préparation d'artillerie et aux bombardements de leurs MiG-17 et Su-7 qui harcèlent les QG locaux et les bases israéliennes du Plateau appuyant ainsi la progression fulgurante de leurs forces blindées au sol, les Syriens font quatre grandes percées sur le Golan qui leur permettent de s'emparer avec des commandos hélicoptés de la station d'écoute électronique du mont Hermon (jugée imprenable jusque-là) et d'envahir avec leurs chars T-55 et T-62 la jonction centrale de Nafak,

non loin de Kuneitra, où se trouvait le principal QG régional de Tsahal sur ces hauteurs. Et une fois maîtresses de cette zone-pivot et ouvrant ainsi la route à 600 chars, les avant-gardes syriennes descendent alors presque sans résistance à travers la trouée de Rafid vers le sud-ouest du Plateau jusqu'au *Pont des Filles de Jacob* enjambant le Jourdain. Là, inexplicablement, elles stoppent soudain leur mouvement offensif à quelques kilomètres à peine de l'entrée Nord de la ville de Tibériade, elle-même dernier verrou menant vers Haïfa...

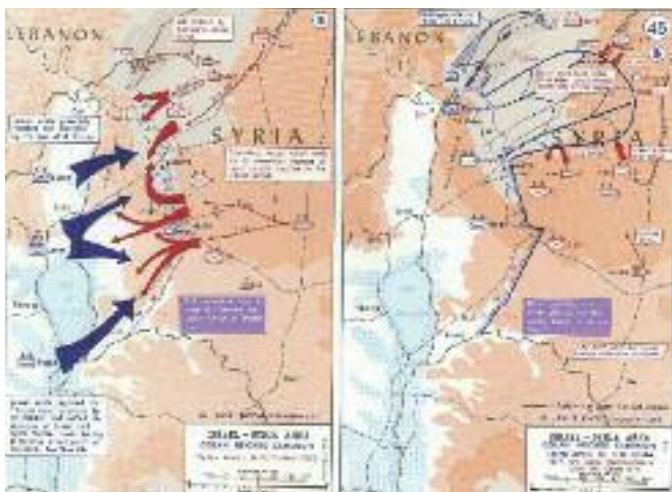
En tout, les Syriens envoyèrent ce jour-là 5 divisions, 88 batteries d'artillerie et 1 400 chars équipés pour les combats nocturnes, contre les 2 Brigades, les 11 batteries de défense et les 180 chars des Israéliens : un face-à-face apparemment joué d'avance à 1 contre 8 !

Mais côté israélien, la riposte s'organise peu à peu : au matin du 8 octobre, les forces de réservistes appelés la veille dans tout le pays en pleine journée de Yom Kippour arrivent dans leurs chars et prennent peu à peu leurs positions, mettant ainsi fin à



Il y a 45 ans, la guerre de kippour

ADAMA N°92 - HANOUKA 5779 / 2018



L'offensive syrienne (flèches rouges) et la contre-offensive israélienne (flèches bleues) sur le Golan.

la véritable panique des maigres groupes de soldats balayés la veille par les Syriens ; l'aviation de Tsaïhal attaque quant à elle les batteries de SAM-7 syriennes, et dans la partie nord du Golan, la Brigade Golani parvient à tenir le bourg druze de Majdal Shams ainsi que les contreforts du Hermon - qui seront toutefois envahis par les Syriens mais repris le 22 octobre par les Israéliens.

LE COMBAT HÉROÏQUE MENÉ PAR BEN GAL ET KAHALANI RETOURNE LA SITUATION AU CŒUR DU VERROU NORD DU PLATEAU

Après que Tsaïhal ait profité du curieux arrêt de l'avancée syrienne au sud du Golan pour réinvestir le carrefour stratégique de Nafak, la 7^{ème} Brigade blindée du colonel Ben Gal entreprend au soir du 7 octobre une bataille décisive au nord et au sud de Kuneitra qui durera près de 72 h, et où les Syriens engagent 5 Brigades mécanisées - dont celle de la Garde présidentielle commandée par le frère du président Hafez el-Assad - afin de reprendre le cœur stratégique du verrou-nord de tout le Plateau.

400 chars syriens vont alors déferler en vagues successives contre les 60 tanks bien moins équipés de Ben Gal, qui est néanmoins décidé à tenir jusqu'au bout sa position près de Kuneitra et sur le flanc nord du QG de Nafak sans reculer d'un pouce pour conserver le Golan. Il faut dire qu'en tant qu'orphelin, il fait partie du groupe des « Enfants de Téhéran » qui ont fui l'Europe nazie lors de la 2^{ème} Guerre Mondiale via les réseaux d'exfiltration britanniques et soviétiques les amenant en Palestine par Moscou, Bakou et Téhéran... C'est sa détermination exemplaire et son charisme remontant le moral des troupes qui retourneront la situation, et ce, malgré la violence extrême des combats : « Nous n'avions

plus le temps de réfléchir, racontera-t-il. Nous ne pensions qu'à tuer pour ne pas être tués nous-mêmes ! ».

Surnommé *la Vallée des Larmes*, le site de ce combat épique permet à Tsaïhal, bien que gênée par une pluie persistante, de surplomber le champ de bataille labouré par l'artillerie des deux camps : l'armée d'Israël repoussera donc une à une les vagues d'assaut de plus en plus répétées des Syriens.

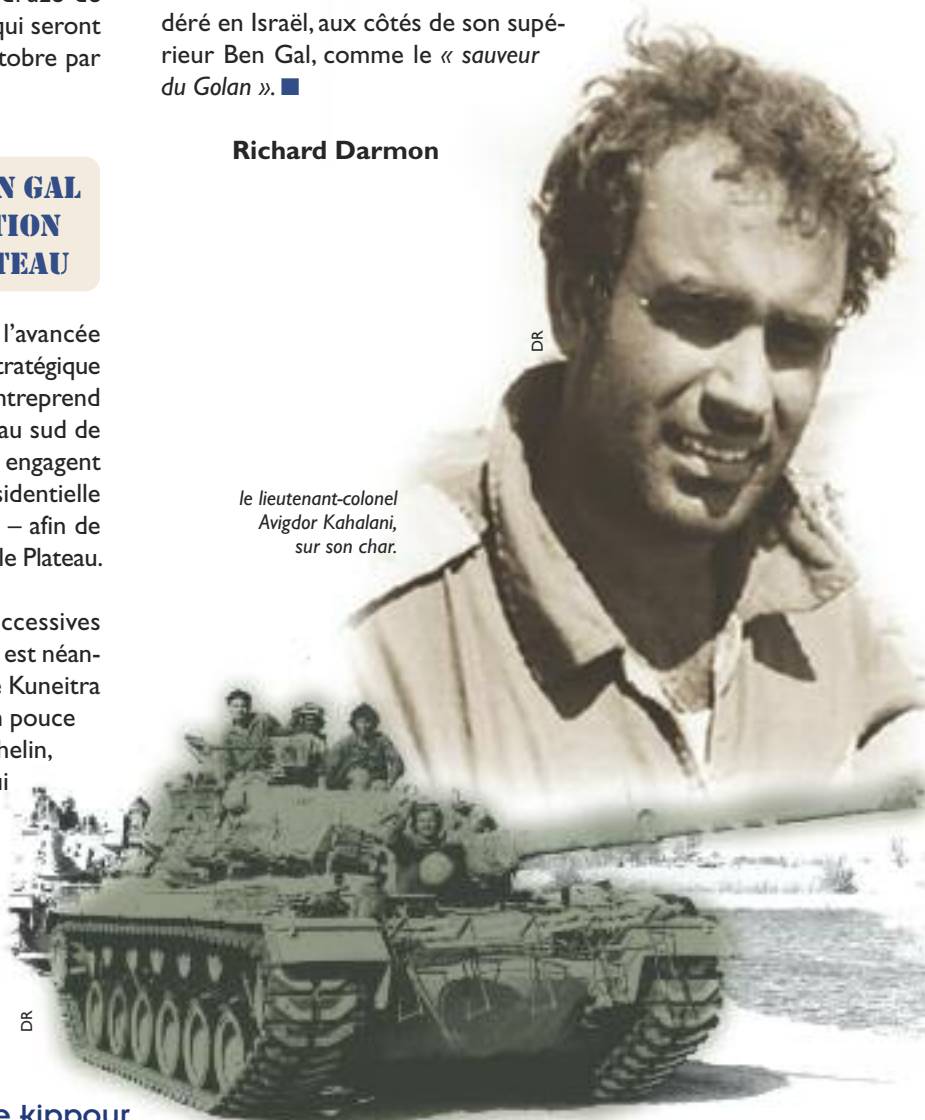
C'est aussi pendant ces féroces combats que s'illustre le lieutenant-colonel Avigdor Kahalani, 28 ans, d'origine yéménite et chef du 77^{ème} Bataillon de cette 7^{ème} Brigade, en détruisant à lui seul, l'un après l'autre - et avec le seul canon mécanique de son vieux tank Centurion - pas moins de 25 chars ennemis sur les 150 mis hors-de-combat par toute son unité ! Pour ce fait d'armes exceptionnel sans précédent, Kahalani recevra la Médaille de la Bravoure et sera désormais considéré en Israël, aux côtés de son supérieur Ben Gal, comme le « sauveur du Golan ». ■



Hafez el-Assad et le ministre de la Défense, Mustapha Tlass dans une tranchée.

Richard Darmon

Le lieutenant-colonel Avigdor Kahalani, sur son char.





SEMINAIRE NATIONAL DU KKL DE FRANCE À MARSEILLE

Éducation sioniste, apprentissage de l'hébreu, lien avec les communautés juives présentes en région, l'avenir des Juifs en France, telles furent quelques-unes des thématiques évoquées par les participants du séminaire national du KKL de France qui s'est déroulé à Marseille le 7 octobre dernier à l'école Yavné.

Ce fut l'occasion pour notre association d'aller à la rencontre de la communauté juive de Marseille, la deuxième de France en terme démographique, de ses représentants, de discuter et d'échanger avec eux.

Parmi les principales interventions faites ce jour, nous pouvons retenir celles de notre hôte, Paul Fitoussi, directeur de l'école Yavné, qui a introduit le séminaire en affirmant que « le sionisme et le rapport avec Israël ne sont pas assez présents dans nos écoles et dans les enseignements proposés à nos enfants. Il faut désormais agir au quotidien avec l'intelligence du cœur. »

Robert Zbili, Président du KKL de France, a poursuivi la discussion en expliquant que son objectif principal était « d'insuffler l'esprit du KKL partout en France, en développant notamment les partenariats avec les écoles juives et les activités au sein des communautés de Province. On doit aider notre jeunesse, qui vit actuellement dans notre pays, mais qui pour sa grande majorité ne finira pas sa vie ici. Il faut leur donner une éducation sioniste, leur apprendre l'hébreu et les préparer à l'avenir. Dans un contexte difficile, où l'antisémitisme et la haine d'Israël font des ravages dans notre société, on se doit d'être optimiste et de continuer à travailler pour nos enfants. »

Bruno Benjamin, Président du CRIF Marseille-Provence, a insisté sur l'apprentissage de l'hébreu, dans son intervention. « L'apprentissage de l'hébreu est insuffisant dans nos écoles. Il faudrait prendre exemple sur nos amis belges où tous les élèves, sortent des écoles juives avec une bonne connaissance de l'hébreu. »

Beaucoup de nos bacheliers font leur alyah, mais ils ne sont pas assez préparés. »

Fino Edery, délégué du KKL de Jérusalem, s'est inquiété sur la disparition des délégués dans les mouvements de jeunesse sionistes en France. « Il y a un vrai problème de recrutement des enseignants juifs pour nos écoles, car il reste principalement des enseignants issus des écoles religieuses qui enseignent l'hébreu et les matières saintes. »

Le séminaire s'est achevé par la reconnaissance du travail de notre représentant dans la région, Bernard Guigui, qui a été désigné Vice-Président d'honneur du KKL de France sous les applaudissements des participants. ■



Pose de la première pierre...



du nouveau bâtiment de l'Académie

Assaf Ramon^{ZAL}



DR





L'académie pré militaire Assaf Ramon, pilote de l'Armée de l'Air israélienne qui a perdu la vie lors d'un exercice en 2009, est ouverte depuis septembre 2016. Elle accueille des adolescents israéliens venant de milieux défavorisés, en situation d'échec scolaire, pour certains ayant sombré dans la délinquance ou la toxicomanie et habitants de quartiers difficiles des villes périphériques d'Israël. N'étant pas, pour la plupart d'entre eux, éligibles au service militaire, la formation dispensée à l'Académie leur a permis d'acquérir les compétences suffisantes pour intégrer l'armée et s'insérer par la suite dans la société israélienne.

Devenue trop petite face aux demandes d'intégration de l'Académie, les dirigeants de la structure ont décidé de construire de nouveaux bâtiments. Ceux-ci se situeront dans le village de Mitzpe Ilan, non loin de Hadera dans le Nord d'Israël. Cette localité porte le nom du père d'Assaf, Ilan Ramon, le premier astronaute israélien, mort en mission en février 2003 dans la destruction de la navette spatiale Columbia.

Le 4 septembre dernier a eu lieu la cérémonie de la pose la de 1^{ère} pierre pour la construction des nouveaux bâtiments de l'académie en présence du Président de l'État d'Israël, Reouven Rivlin, du ministre de la Construction Yoav Galant et du Président du KKL de Jérusalem, Daniel Atar. Rona Ramon, veuve d'Ilan et mère d'Assaf a réuni pour la cérémonie des astronautes américains et d'autres personnalités.

La Fondation Ramon, présidée par Rona Ramon, a réuni 2 millions de shekels pour la construction de ce bâtiment. Le KKL de France sous la présidence de Robert Zbili, et soutenu par le KKL mondial se sont joint au projet en ajoutant 2,5 millions de shekels au total. Grâce à tous ces financements, la Maison d'Assaf pourra voir le jour au cours de l'année 2019.

Pendant la cérémonie, le Président Reouven Rivlin a déclaré que « la maison d'Assaf dont nous posons la première pierre illustre à merveille l'engagement de Rona Ramon pour la nouvelle génération. Donner la possibilité de passer une année à l'académie pré militaire incarne parfaitement cette confiance inébranlable dans chacun des élèves, ces magnifiques jeunes, appelés à réussir. L'académie pré militaire qui s'ouvre maintenant constitue une part non négligeable de notre soutien à vos projets. Vous avez été choisis cette année à l'académie dans le but de vous préparer à votre service militaire puis apprendre à vous intégrer dans la société ».

Puis, Yftah, le frère d'Assaf a lu ce qu'avait écrit leur mère Rona : « C'est la phrase de mon fils Assaf qui m'a conduite à agir dans ce sens de la perpétuation, comme un impératif de vie à travers la création de la Fondation Ramon et de la Maison qui porte son nom. Cette idée de Maison m'est venue pendant les jours les plus difficiles de mon existence, c'est le fruit d'une grande douleur. »

Aujourd'hui, le 24 Eloul, le jour dans le calendrier hébraïque où Assaf

a disparu, nous transformons le rêve en réalité en compagnie de nos amis du village de Mitzpe Ilan et de l'académie pré militaire.

Nous érigeons la première pierre de « La maison d'Assaf », une maison accueillante pour les jeunes filles et garçons au début de leur vie d'adulte. Nos milliers de donateurs partout dans le monde se sont engagés auprès de nous par leurs dons afin que le rêve se concrétise.

Je réserve un chaleureux accueil au KKL de France qui a vite répondu présent pour s'associer aux rêves de la famille Ramon. C'est un exemple émouvant d'un engagement de masse. »

Yftah conclut : « Grâce à notre éducation, nous avons cherché, mon frère et moi-même à réaliser nos rêves, persuadés que tout un chacun doit trouver sa voie ».

Le Président mondial du KKL, Daniel Atar, a affirmé, aux côtés de Haïm Cohen et Fino Edery, ses deux délégués permanents en France : « Cet endroit constituera une maison pour les soldats à venir, les futurs cadres de la société, les dirigeants dans l'éducation et dans la communauté. Beit Assaf fait partie du visage des réalisations sociales et éducatives du KKL. Ce moment critique entre l'adolescence et la vie d'adulte, les jeunes le vivront ici et passeront le flambeau aux générations qui suivent. Tout ce qu'ils sont capables de faire avec leurs dix doigts grâce aux aptitudes et à la confiance acquises à l'Académie, ils le feront. Seuls les cieux seront leurs limites mais comme nous l'avons appris de la famille Ramon, même les cieux ne les arrêteront pas ».

L'un des moments les plus forts et émouvants fut le témoignage de Yossi Shishman, diplômé de l'académie pré militaire. Il a relaté avec beaucoup d'émotion son parcours à l'académie. « Après avoir terminé ma désintoxication dans une institution spécialisée, je me suis inscrit à l'académie pré militaire avec l'intention de gagner une autre année dans mon combat pour la vie, pour enfin vivre. Afin de me tenir debout devant vous et de présenter ma promotion et plus encore mon équipe, j'ai beaucoup travaillé. J'ai renoncé à mon ancienne vie pour une autre meilleure mais beaucoup plus dure car exigeant de moi un dépassement constant. »

Il a été difficile de retenir ses larmes devant le flot des mots qui coulaient du cœur de Yossi, un jeune soldat de Tsahal qui conte sans aucune barrière le récit chaotique de son enfance, l'exclusion d'un adolescent, les internements, la marginalisation et surtout son combat pour la vie.

Le président Rivlin s'empresse de monter au podium sans protocole pour le serrer fort dans ses bras et la gorge enrouée d'émotion lui clame : « je suis fier de toi, je suis fier de tout ce qui peut se réaliser dans notre pays. Mais cela valait vraiment la peine ! »

Le KKL mondial qui collabore stratégiquement avec la commission des académies pré militaires en accord avec les objectifs de l'organisation a apporté son soutien à la construction de « la maison d'Assaf » en la finançant à travers la Fondation Ramon. Le KKL a donc permis que l'académie pré militaire puisse s'installer dans le village de Mitspe Ilan. ■

LE KKL DE METZ



Sous la conduite de Me Michel Vorms, représentant du KKL de France à Metz, les participants au voyage prennent la route de Jérusalem et de Tel Aviv pour une longue journée aux couleurs des nombreux projets et réalisations mis en place à la mémoire de Solange Henriot.

En grande discrétion, nous avons monté les étages du grand bâtiment Ohel Sarah dans un quartier de la ville de Bnei Brak, pour lever un verre en se souhaitant « *Lehaïm* » et inaugurer un atelier de jardinage sur un balcon qui illumine tous les jours les visages de jeunes pensionnaires qui font l'apprentissage de la vie : des petits gestes, petits pas, premières paroles pour rejoindre la société des adultes pour un court instant.

Le grand rabbin Bruno Fizon ouvre la cérémonie commémorative pour Solange avec la prière El Male Rahamim et rappelle à tous le rôle du KKL dans la construction d'Éretz Israël : la première institution sioniste qui associe son travail à l'œuvre de la création divine. Elle complète le travail et prépare la terre pour y installer le peuple. Notre devoir est de protéger jalousement cette Terre, la cultiver, la faire fructifier pour qu'elle donne ses fruits « *le sage fleurit tel un palmier dattier* ». Il commente le rôle de l'arbre dans la pensée juive avec la particularité de la devise du Maharal de Prague : « *Si l'arbre pour vivre a besoin d'eau, de terre et de lumière, l'homme, à l'image de l'arbre, a besoin de racines, de valeurs et de spiritualité* ».

AU TABLEAU D'HONNEUR

Michel Vorms a eu le mérite de nous émouvoir lors d'un bouleversant éloge de Solange Henriot, rappelant son enfance, sa jeunesse, son attachement à sa famille, à son père le rabbin Schlanger, au peuple juif. Ses vœux les plus pieux : planter une forêt en Israël, construire et contribuer au monde de l'éducation.

C'est au tour du représentant du KKL, Fino Edéry de rappeler le visage social et éducatif du KKL tels que la maison de l'excellence dans la ville de Nazareth Ilit et celle qui verra le jour prochainement à Kyriat Malachi. Mais aussi l'académie prémilitaire Beit Assaf (Ramon) et enfin les bourses d'études aux étudiants *olim* de France grâce au fonds Saiovici.

La découverte de la plaque à la mémoire de Solange Henriot lie à jamais son nom à cet espace de la forêt d'Adoulam qui porte en elle les traces de la mémoire de l'histoire juive ancienne et récente.

Puis nous nous sommes recueillis devant la stèle qui porte les noms des rabbins morts en déportation dont deux sont originaires de Metz : le rabbin Elie Bloch et le rabbin Moïse Kahlenberg. Nous avons planté des arbres dans la forêt du Président avant de nous rendre au centre des jeunes du KKL de Ness Harim. Le directeur Yrmi David et son équipe ont présenté les deux autres projets qui seront inaugurés au mois de mai : une salle polyvalente pour les activités pédagogiques au centre de la forêt de Yatir et la mise en place d'une ménora de 3 100 blocs de plâtre de 8 mètres de haut qui va trouver sa place au centre de cette belle forêt. Le rendez-vous est pris, la délégation de Metz reviendra.

De retour à Jérusalem, nous avons à nouveau coupé le ruban afin d'inaugurer une salle d'accueil au 3^{ème} étage du centre familial AMIT dans le quartier de Guilo. Une cinquantaine d'enfants sont accueillis dans ce centre pour se reconstruire au rythme d'une vie de famille.

« *Ce n'est qu'un revoir, oui, oui nous nous reverrons.* » Solange Henriot a éclairé de sa mémoire quelques coins ombragés en Israël. Bravo au KKL de Metz, bravo aux militants de Metz, vous avez bien mérité vos lettres sur le tableau d'honneur du KKL. ■



Le KKL de Metz au tableau d'honneur



« Celui qui étudie pour enseigner, la possibilité lui est donnée d'étudier et d'enseigner ; mais celui qui étudie pour pratiquer, possibilité lui est donnée d'étudier, d'enseigner, d'observer et de pratiquer. »

Massekhet avot 4,5

CÉRÉMONIE DE REMISE DES BOURSES DU FONDS SAIOVICI



« Vous êtes le meilleur produit de la jeunesse israélienne parce que vous aviez le choix et vous avez choisi la difficulté, vous avez choisi l'excellence et je vous admire... » a déclaré le professeur Yaacov Hert, Président du Collège académique de Netanya.

Dans sa Roumanie natale, chez les parents d'Edy SAIOVICI, trônait déjà la « boîte bleue » du KKL. Avant leur décès, Edy et Mireille SAIOVICI, sionistes dans l'âme, et sans descendance, ont décidé de léguer une partie de leurs biens au KKL de France avec comme objectif principal que cette somme soit affectée à un fonds de bourses d'études pour étudiants. Leurs dernières volontés ont été pleinement respectées, car, en cette fin du mois

d'octobre 2018, en Israël dans le grand amphithéâtre du Collège académique de Netanya, s'est déroulée la cérémonie d'attribution des premières bourses d'études du Fonds SAIOVICI. Celui-ci a permis à 80 étudiants francophones de Marseille, Toulouse, Paris, Lyon etc. de bénéficier d'une bourse d'études de 8.500 shekels sur 3 ans.

Venus du Technion de Haïfa, des universités de Béer Sheva ou de Jérusalem, étudiants en Lettres, en Médecine, en Aéronautique ou en Technologie, ils parlent tous français mais s'expriment encore mieux en hébreu. Cette bourse leur a donné une autre image de l'action du KKL, autre que celle de la « boîte bleue » ou de la plantation d'arbres.



Ils ont fait le choix de réaliser leur rêve sioniste, vivre et construire leur vie en Israël.

Claude Breitman, Directrice du campus francophone, remercie le KKL de France pour cette belle initiative avec l'espoir de développer encore avec le KKL, des projets similaires au sein de la ville la plus francophone d'Israël.

La cérémonie s'est clôturée avec la montée sur scène des 80 étudiants, heureux d'avoir reçu cette aide financière. En leurs noms, Ilana Touitou, étudiante en 3^{ème} année de médecine au Technion a déclaré : *« je prends la parole au nom des étudiants pour vous remercier de nous donner ce coup de pouce financier qui nous permettra de nous concentrer sur notre réussite scolaire, merci de nous permettre de réaliser notre rêve en Israël. Grâce à vous je vais pouvoir continuer dans sur lancée. »*

Le KKL travaille déjà pour l'attribution des bourses SAIOVICI pour l'année 2019 et les critères d'attribution seront élargis à d'autres étudiants israéliens, issus notamment des régions défavorisées d'Israël. ■



COEXISTENCE ET START-UP NATION

« Pour la 5^e édition de son voyage, le KKL de France a accompagné journalistes, faiseurs d'opinion, politiques, chefs d'entreprises au cœur de la réalité de la start-up nation. A la rencontre de son histoire, de sa culture, de ses réussites au plus proche du quotidien de ses habitants. »

LE VIVRE ENSEMBLE

Les participants au voyage « Israël aujourd'hui et demain » sont rentrés dans le vif du sujet en visitant le Beit Hagefen, le centre culturel judéo-arabe de Haïfa. Plus qu'un centre, ce lieu est devenu un carrefour de rencontres des cultures et des croyances qui traversent Israël. Autour d'une exposition ou d'une pièce de théâtre, Juifs, Arabes (musulmans ou chrétiens), Druzes, se rencontrent, échangent, travaillent ensemble, entre accords et désaccords, mais dans le respect mutuel.

Dans une Europe traversée par des problèmes sociétaux importants liés au vivre ensemble, il était important de montrer qu'Israël agit depuis de nombreuses années pour permettre la coexistence entre les différentes communautés qui la composent.

La journée s'est poursuivie aux jardins des Bahai, puis à Daliat El Carmel, la plus grande ville Druze d'Israël et plus particulièrement sur le site du mémorial des soldats morts pour la défense du pays, scellant leur destin avec l'Etat d'Israël. Puis à l'académie prémilitaire, où jeunes Israéliens, Druzes ou Juifs, se préparent ensemble à leur futur service militaire.

La visite s'est terminée de la plus belle des manières à Acco, avec la visite de deux lieux symboliques de cette ville. Tout d'abord, un passage à la colline Napoléon, en souvenir du siège de la ville en 1799, puis un dîner à l'intérieur même de la forteresse des Croisés, construite au début du 12^e siècle par l'ordre des Hospitaliers. ■



Centre culturel Beit Hagefen.



Les jardins des Bahai



Dîner à la forteresse des Croisés à Acco.

Ils ont dit...

« Je n'avais pas d'idées préconçues quand j'ai commencé ce voyage. J'en reviens avec l'intention définitive de ne jamais m'en faire. Israël est intense : les risques conjugués en enjeux et facteurs multiples obligent la population à vivre l'instant et à ultra sécuriser son intégrité. Les Israéliens assument la condition humaine grâce à une lucidité imposée : ils en retirent de l'audace, du courage, de la créativité et de l'espérance. Tel Aviv, Jérusalem et Haïfa : grâce au KKL j'ai appréhendé en quelques villes et en quelques jours l'immensité des défis et des performances de la société israélienne. Les réalités de mort et de soumission issues des guerres ne doivent pour autant pas neutraliser notre liberté de penser. Ce voyage m'a permis de la consolider. »

Alexandra Siarri, Adjointe au Maire de Bordeaux

Ils ont dit...

« Il y a des gens qui ne comprennent pas Israël. Ce n'est qu'après une visite ici que vous pourrez avoir une réelle image de la réalité. »

André Bercoff, Journaliste / animateur à Sud Radio

JEUDI 1^{ER} NOVEMBRE 2018

LES INNOVATIONS ISRAËLIENNES

Être malvoyant et voir plus clair, être paralysé et pouvoir remarcher, manquer d'eau potable et pouvoir la purifier par l'assèchement de l'humidité ambiante... Orcam, Rewalk et Watergen, trois exemples parmi tant d'autres réunis dans un même et seul endroit : le centre « State of mind » de Taglit à Tel Aviv, que le groupe découvrait en cette matinée. Une rencontre avec la jeunesse qui aide à la création des start-ups auprès des minorités.

Le Centre suscite l'esprit d'entreprise de ses visiteurs par le biais d'une exposition interactive de plus de 100 entreprises israéliennes de premier plan, telles que Waze, Mobileye, Pillcam, Israel Aerospace Industries, Orbotech, ReWalk, Moovit... Elle présente les avancées mondiales réalisées par les start-up israéliennes dans divers domaines comme l'agriculture, la cyber-sécurité, les technologies spatiales, le transport ou la médecine.

Israël est largement reconnu comme la start-up Nation et est un acteur majeur dans les domaines de l'innovation, de la recherche et du développement et de l'entrepreneuriat, dans le monde entier.

La délégation a ensuite été reçue en la résidence privée de l'Ambassadrice de France en Israël, Héléne le Gal. « *Le partenariat entre les deux pays est à un niveau jamais atteint. L'année croisée des 70 ans a permis d'organiser dans chacun des deux pays plus de 200 manifestations, notamment avec de très nombreux événements culturels.*

L'éducation, la recherche et le high-tech ne sont pas en reste avec la signature d'accords de partenariat entre des universités et grandes écoles françaises et israéliennes, dans le cadre du programme d'échange européen ERASMUS, l'augmentation des investissements israéliens en France ou bien le transfert de technologies vers la France en provenance d'Israël, avec, en résumé, une profonde amélioration de l'image de la France en Israël. C'est une relation spéciale entre les deux pays qui se renforce, et qui s'inscrit dans la durée. »

La soirée s'est achevée par un dîner Chabbatique en présence de Tsahi Hanegbi, Ministre de la Coopération régionale du gouvernement israélien, qui a pu évoquer la situation géopolitique d'Israël avec ses voisins. On ne pourrait se dissocier de la triple dimension culturelle, voire spirituelle grâce à la présence du Grand Rabbin Olivier Kaufmann, qui sans cesse nous rapportait la note et la pensée juive du moment et de l'espace.

Le jour de Chabbat a été l'occasion pour la majorité des participants de faire une longue visite à pied de la Vieille Ville de Jérusalem, au cœur des lieux saints des trois religions et des quartiers qui la composent. En soirée, une conférence a été donnée par Mathias Inbar, spécialiste Défense-Sécurité de 124News, chaîne d'informations francophone en Israël, sur les futurs défis sécuritaires de l'État d'Israël ■

Ils ont dit...

« *Si nous ne risquons pas de changer d'état d'esprit dans le cadre d'un seul voyage, nous corrigeons du moins notre façon de regarder l'autre. »*

Olivier Kaufman, Grand Rabbin de la communauté de la place des Vosges



Israël, la Nation Start-up.



Visite au Centre pour les innovations israéliennes Taglit



L'Ambassadrice de France en Israël, Héléne le Gal.

Ils ont dit...

« *Je n'étais pas retournée en Israël depuis mon enfance. C'est très intéressant de rencontrer les différentes populations d'Israël, pour ne pas parler seulement de guerres. Il est très important de rencontrer des gens, de les écouter et de prendre du temps pour réfléchir à ce qu'ils disent. »*

Anne Fulda, Écrivain et journaliste au Figaro

Israël aujourd'hui et demain 2018

LA VIE EN BORDURE DE LA BANDE DE GAZA

Pour connaître Israël tel qu'il est réellement, il faut emprunter ses chemins, rencontrer ses habitants et visiter ses communautés, même les plus éloignées du centre du pays. C'est exactement ce que la délégation a fait lors de cette journée consacrée à la région frontalière de la bande de Gaza.

Le KKL-JNF est un partenaire central dans l'établissement de la localité de Halutza établies à la frontière entre Israël, l'Égypte et la bande de Gaza après l'évacuation de Gush Katif. Aujourd'hui, environ trois cent cinquante familles vivent dans les trois implantations de Halutza (Neveh, Bnei Netzarim et Shlomit).



La délégation a rencontré Ariel Meïr, habitant de Neveh, qui racontait leur vie dans un désert aussi éloigné et la mission nationale que les habitants ont pris sur eux pour faire fleurir le désert. « Notre vision est de développer l'économie et

l'agriculture, dans la région la plus difficile du pays, sans oublier le côté spirituel ».

Ils ont vu les technologies utilisées dans les serres pour faire pousser des légumes dans les sables du désert.

Depuis le 2 avril dernier, les habitants de la région ont été confrontés à de nouvelles formes de terreur : ballons et cerfs-volants envoyés depuis Gaza ont enflammé champs et forêts et ont détruit plus de douze mille hectares de forêts et de champs agricoles. C'est plus de la moitié de la surface boisée de la région. Une halte à la forêt de Beeri leur a donné un petit aperçu des dégâts.

Le kibboutz Nahal Oz, situé à seulement quelques centaines de mètres de la frontière avec Gaza, a été le prochain arrêt. Danny Rahamim, un agriculteur du Kibboutz, nous a parlé de la vie près de la frontière et de la tentative de maintenir la routine face aux menaces permanentes.

La journée s'est achevée à Jérusalem, en présence de Daniel Atar, Président mondial du KKL et des membres de la direction de Jérusalem. Daniel Atar s'est exprimé sur les efforts importants et continus du KKL dans les activités communes entre les Juifs et les Arabes en Galilée et dans le Néguev. ■



Bordure de la bande de Gaza depuis Nahal Oz.



Pépinière dans la localité de Halutza.



La forêt brûlée de Béeri.

Ils ont dit...

« Le KKL est la plus ancienne institution sioniste qui fait fleurir le désert. Grâce au KKL, le pays d'Israël est devenu ce qu'il est aujourd'hui. »

Francis Kalifat, Président du CRIF

Ils ont dit...

« C'est incroyable de voir comment Israël parvient à faire fleurir le désert. Israël est un exemple pour le monde entier et de nombreux pays ont quelque chose à apprendre de celui-ci. »

Alain Houpert, Sénateur de la Côte-d'Or



Ephraïm Edery, Daniel Atar et Robert Zbili.

Ils ont dit...

« Un voyage comme celui-ci est toujours intéressant et instructif car nous sommes confrontés à une réalité de terrain. Il est donc difficile de ne retenir qu'une seule visite ! Toutes les journées sont marquantes ! Que ce soit la découverte de la cité druze, la soirée du Chabbat en présence du ministre, les différentes conférences comme celle à l'hôpital Hadassah, la visite de la Knesset ou le moment de recueillement dans la Vallée des communautés ! Mais je reconnais que si je devais focaliser sur une seule journée, je retiendrais celle dans les localités de la bande de Gaza. Selon moi, elle représente complètement la thématique de cette année. Avec une immersion totale dans ce qui m'est apparu comme l'illustration la plus criante du vivre ensemble et de la start-up Nation avec les cultures spectaculaires en plein désert ! J'ai été particulièrement touchée par l'intervention de l'habitant du kibboutz Nahal Oz et sa philosophie de vie exemplaire et pleine d'espoir. »

Tiphaine Loussouarn, Responsable communication à C8 et CNews



Conférence à l'Hopital Hadassah.



Synagogue de l'Hopital Hadassah.



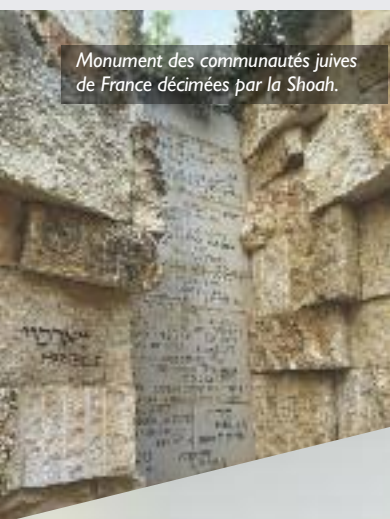
Visite de la Knesset.

LA DÉMOCRATIE ET LA MÉMOIRE

La dernière journée du voyage fut riche en émotions et dans la diversité des lieux visités. La visite a commencé à l'hôpital Hadassah Ein Kerem de Jérusalem, ce centre médical ultra moderne, réputé dans le monde entier et qui est un exemple même de la coexistence entre patients, médecins et personnels médicaux originaires de toutes les communautés d'Israël.

Après Hadassah, la délégation s'est recueillie dans la Vallée des communautés à Yad Vashem, et entre autre devant le Monument des communautés juives de France décimées par la Shoah.

Enfin, avant de rejoindre la France, le groupe a pu visiter la Knesset, le haut lieu de la démocratie israélienne, avec en particulier une rencontre avec Yoël Hasson, membre du groupe parlementaire « Union sioniste » (travailleurs israéliens), pour évoquer la société israélienne et les perspectives avec les Palestiniens. ■



Monument des communautés juives de France décimées par la Shoah.

Ils ont dit...

« Les médias ne présentent pas avec exactitude ce qui se passe en Israël ; or, quand on s'y rend, on perçoit ce qu'est vraiment ce pays. Celui qui se promène en Israël, en tombe très vite amoureux. On y découvre un pays tranquille, moderne, avec une science développée et une vie culturelle dense. Il faut se rendre en visite ici pour bien le comprendre. »

Elise Fajgeles, Présidente du groupe d'amitié France-Israël.

כרם ישראל מוענק בזאת...
חברות וחברי הכנסת שוכנו בנרס י'דואל

... à bientôt

Membres de la Knesset qui ont reçu le Prix d'Israël.

Israël aujourd'hui et demain 2018

ADAMA N°92 - HANOUKA 5779 / 2018

UN WEEK-END EN ALSACE POUR NOS SENIORS



Ballade à Colmar.



Devant la synagogue à Colmar.



Synagogue à Ingwiller.



Escapade en pleine nature sur la colline du Batsberg à Bouxwiller.

L'offre était alléchante, le pari audacieux : une invitation à un week-end de 3 jours en Alsace à la découverte du patrimoine juif alsacien, le tout à un tarif défiant toute concurrence ! Les adhérents du Club Seniors du KKL se sont empressés de saisir cette opportunité mais le nombre de place étant limité, seuls 55 chanceux ont pu participer à cette aventure qui s'est déroulée du vendredi 12 au dimanche 14 octobre 2018.

Vendredi était consacré à Colmar, la plus alsacienne des villes d'Alsace, dénommée « la petite Venise » avec ses canaux et ses bâtisses aux couleurs vives et gaies. Nous avons visité la synagogue de Colmar, une synagogue monumentale, qui montrait bien l'importance de la communauté de l'époque. Après une petite balade à pied, nous avons pris le petit train qui nous a permis d'avoir d'emblée un aperçu concis et fort agréable de la ville.

Après Colmar, direction Strasbourg pour passer le Chabbat, un Chabbat particulier qui commémorait les 60 ans de la communauté et plus particulièrement de sa majestueuse synagogue. Outre les offices et les repas chabbatiques exceptionnels, cette journée a été marquée par une visite guidée à pied de la ville par Norbert Schwab, délégué du KKL de Strasbourg. Historien de métier, il a su rendre cette balade passionnante, dans une ville magnifique où l'histoire juive est constamment présente.

Dimanche était consacré au Nord de l'Alsace avec comme première étape Ingwiller et la visite de sa synagogue atypique, construite sur la cave de l'ancien château de Hanau Lichtenberg. Nous avons été accueillis par Michel Lévy, le dernier juif de la ville, qui œuvre avec beaucoup de mérite pour la préservation du patrimoine juif de la région.

Le musée judéo alsacien de Bouxwiller était notre dernière étape. Installé dans une ancienne synagogue, ce musée original et moderne nous conviait à une promenade dans le temps et dans l'histoire. Puis nous avons fait une escapade nature sur la colline du Batsberg, un véritable jardin d'Eden, où nous ont été présentées les plantes de la Bible.

Les seniors étaient particulièrement enchantés d'avoir pu participer à ce week-end exceptionnel en Alsace : la découverte d'un patrimoine riche, une ambiance conviviale, une organisation remarquable, le tout sous un soleil estival, et surtout le sentiment d'avoir pu visiter un maximum de choses en un minimum de temps ! ■

Club Seniors
du KKL

ÉDUCATION

UN NOUVEAU MANUEL POUR LES ÉCOLES

Le département de l'éducation du KKL de France a pris l'initiative de réaliser un manuel à destination des élèves de collège des établissements juifs de France pour renforcer l'attachement des élèves juifs français à la terre d'Israël.

Conçu par des pédagogues expérimentées, ce manuel a pour objectif de faire comprendre, dans une logique chronologique et thématique, les fondements et les enjeux de l'État d'Israël et de transmettre les valeurs juives et sionistes.

Deux jeunes collégiens traversent ce parcours en s'interrogeant sur l'origine de l'état, les étapes de sa création, les enjeux de la guerre et de la paix, la construction d'un état démocratique, ce que les Juifs ont vécu, réalisé, leurs espoirs du projet sioniste à la réalité d'aujourd'hui.

Ce manuel peut être utilisé par les enseignants :

il comporte en effet des activités pédagogiques calibrées pour des élèves de collèges, en cohérence avec les compétences évaluées et travaillées dans ces classes. L'approche est à la fois ludique et exigeante. Le manuel contient des connaissances, des documents qui font partie du patrimoine historique d'Israël, des notions clé, des frises chronologiques, des cartes, des biographies, tout un matériel pédagogique indispensable pour éclairer les problématiques de l'histoire. Des interviews inédites d'Israéliens, des récits de vie, des mises en perspectives, permettent d'appréhender une réalité complexe de la société israélienne, mise à la portée des collégiens. D'autre part, le manuel comporte des jeux,

des propositions de recherche, des mises en activités pédagogiques directement utilisables en classe.

Le manuel n'est pas exhaustif, mais doit permettre aux élèves de se repérer clairement et de se situer dans leur identité juive. Il accorde également une place importante à la compréhension des problématiques environnementales : l'eau, la terre, la forêt, le développement sont des sujets abordés, afin de promouvoir chez les élèves une conscience écologique, garante de l'avenir de la terre et fer de lance du KKL.

Les établissements ont tout intérêt à s'appropriier cet outil, désormais indispensable, pour leurs élèves. ■



israël

Du 23 au 30 Janvier 2019

la route des vins

**DU NORD D'ISRAËL AU SUD
PASSANT PAR JÉRUSALEM**

**À la rencontre des habitants des localités
proches de la bande de Gaza**

La découverte des vins Israéliens

**Le high-tech au service du traitement
des eaux usées, et des pépinières**

**Le Parc de France Adoulam,
Zikhon Yaacov, la vallée du Houla,
Katsrin le village talmudique
et bien autres sites à découvrir !**

Licence IM075120195



Renseignements au KKL :
11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris
Tél. : 01 42 86 88 88
www.kkl.fr - adva@kkl.fr



Allumage des bougies de Hanouka avec les amis du KKL de France et les communautés :

3^E BOUGIE : le 4 décembre

avec le Bnai Brith de France en la synagogue de la place des Vosges

4^E BOUGIE : le 5 décembre

avec le MJLF et l'ULIF en la synagogue Copernic

5^E BOUGIE : le 6 décembre

avec les amis du KKL et l'ensemble des organisations communautaires
en la synagogue La Victoire

7^E BOUGIE : le 8 décembre

avec le mouvement de jeunesse Habonim Dror

8^E BOUGIE : le 9 décembre

avec la communauté Massorti en la synagogue Adat Shalom

8^E BOUGIE : le 9 décembre

avec la communauté du Val de Marne en la synagogue du Kremlin Bicêtre



LES RANDONNEURS DU KKL



Une randonnée en Île-de-France est organisée chaque dimanche sous le soleil, sous la pluie, voire même sous la neige. Que ce soit en forêt de Fontainebleau, de Rambouillet, ou pour longer la Bièvre, l'Oise, le Loing, parcourir les paysages d'Île-de-France, toujours à partir d'une gare parisienne ... Tant d'autres activités telles que un week-end dans le grand Est en automne, un week-end au printemps, soirées dansantes, etc...

Venez rejoindre le kkl randos pour sillonner les chemins d'Île-de-France et plus encore.

Venez partager un moment de convivialité, d'évasion dans cette belle nature !

Contactez nous pour le programme :

kklrandos@gmail.com

À LA MÉMOIRE d'ELISABETH AIDANE ^{ZAL} UNE GRANDE DAME, UN « MENSCH », UNE MILITANTE



Elisabeth nous a quittés le 20 juin 2017 après une longue et terrible maladie contre laquelle elle a lutté jusqu'au bout avec beaucoup de courage et de volonté. Son énergie a forcé l'admiration de tous, elle aura vécu pleinement chaque instant de sa vie.

De gauche à droite : Ariel, Michaël, Raphaël et Paul Aidane



Michael Aidane, Robert Zbili, Léo et Jonah Aidane à gauche et Paul, Raphaël, Ariel Aidane et Fino Ederly à droite.

On évoque des souvenirs avec des vers ...

*Demain je serai loin, demain ne me cherchez point
Celui qui a voulu me pardonner, me pardonnera pour mon Amour
Le temps, le temps calmera tout, je vais vers mon chemin
Celui qui m'a aimé reviendra vers vos champs, reviendra du désert
Il comprendra, j'ai vécu parmi vous telle une fleur sauvage*

Le second poème en sa mémoire a été lu par Anat Bar Zvi :

*Car l'homme est comme l'arbre des champs
Comme l'homme, l'arbre pousse aussi
Comme l'arbre l'homme se brise
Moi je ne sais plus, ce que j'étais et ou je serai,
comme l'arbre des champs
Comme l'arbre il aspire vers le haut, comme l'homme il brûle par
le feu Et Moi je ne sais plus, ou j'étais et ou je vais
Comme l'arbre des champs*

Le docteur Elisabeth Meiseles Aidane, après ses études de médecine, devint psychiatre pour enfants, ce qui fut sa passion toute sa vie. Après avoir développé, comme pionnière, les liens avec la PMI, Protection Maternelle et Infantile, elle fut lauréate de la fondation Mustela en 1987 avec le docteur Cornelia Massi, pour son action dans les maternités auprès des mères et des nouveau-nés.

Elisabeth participera par la suite à plusieurs recherches qui conduisirent à diverses publications. Elle était membre de plusieurs sociétés scientifiques telles que la WAIMH.

Élisabeth était douée d'une intelligence émotionnelle, elle était extrêmement, probablement trop modeste ; son attachement à Israël et son désir de prendre part à la coopération médicale franco-israélienne ne sont pas sans rapport avec son histoire familiale. Ses parents juifs étaient venus d'Autriche et de Russie en France pour y étudier l'un la médecine et l'autre la pharmacie. Ils se retrouvèrent médecin et infirmière d'une maison d'enfants de l'OSE dans la Creuse, avant de prendre part aux combats de la Résistance dans le Maquis du Vercors.

Alors que dans le cadre d'un échange universitaire, elle effectuait son stage de dernière année de médecine à l'hôpital Tel Hashomer à Tel-Aviv, Élisabeth a dû prendre part à l'accueil des otages du vol Air France, détourné quelques jours plutôt par des terroristes sur Entebbe. Elle s'était complètement impliquée dans cet accueil. Elisabeth avait de nombreux amis avec lesquels elle était d'une fidélité absolue... (Extrait du journal *Devenir*)

Nombre d'entre eux étaient là en ce vendredi 2 novembre pour honorer sa mémoire.

Un bosquet lui a été dédié au sein de la forêt d'Ofer sur le Carmel, non loin de Zikhron Yaacov, une cité chère à Elisabeth, pleine de chaleur familiale.

La région du Carmel est un espace qui conte l'histoire du prophète Elie qui se bat pour faire triompher la Vérité...

C'est dans cette petite bourgade de Zikhron Yaacov que le maître Zeev Yavetz en 1882 lance ce premier projet de plantation d'arbres le jour de Tou Bichvat si cher au KKL. C'est ici que sera fondé le premier syndicat des enseignants du Keren Kayemet LeIsrael.

En présence de son époux le docteur Paul Aidane, entouré de ses trois enfants Mickael, Raphaël et Ariel, de ses deux petits-enfants Jonah et Léo, la famille, les amis, le docteur Zbili et son épouse Laurence, amis intimes d'Elisabeth, la stèle est découverte sous le texte : « *Elle parle avec sagesse et transmet des savoirs avec bonté* ».

Son attachement à l'État d'Israël était franc, son lien à l'éducation juive était quotidien, au KKL elle marquait sa présence avec sa participation aux multiples actions de soutien.

Ce lieu de la forêt de Ofer est l'endroit le plus attractif pour les scouts d'Israël : ils s'y rendent toute l'année pour y camper allumer un feu de bois, chanter et danser, un coin qui rappelle toute la sensibilité d'Elisabeth aux EEIF. ■

Du 24 au 31 mars 2019

La 22^e Marche pour

L'EAU

**LE NÉGUEV
ET LA ARAVA OCCIDENTALE
AU PAYS DES CRATÈRES**

« La région du Néguev offre des paysages spectaculaires, des collines imposantes surplombant falaises escarpées, oasis et sources, avec comme couronnement, les cratères du Néguev. »

Renseignements au KKL :
11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris
Tél. : 01 42 86 88 88
www.kkl.fr - adva@kkl.fr



Licence IM0751/20195

ELWALWZ
"Le plus grand parc national d'Israël"



L'AVENIR D'ISRAËL EST ENTRE VOS MAINS

Demandez
notre brochure !



Grâce au KKL-JNF,
contribuez au développement
de la terre d'Israël
en léguant tout ou partie
de votre patrimoine.

Votre mémoire
sera immortalisée
dans la réalisation
d'un projet d'avenir.

Lynda se tient à votre disposition
pour vous conseiller en toute discrétion
et sans engagement.

© SH Graphic 2017.

11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris - Tél. : 01 42 86 54 93 - E.mail : jnf@kkl.fr - Site : www.kkl.fr